

OGM : le débat impossible

LE MONDE | 13.06.2014 à 18h30 • Mis à jour le 16.06.2014 à 09h14 | Par **Stéphane Foucart**



Les couteaux sont sortis. A chaque prise de décision sur les organismes génétiquement modifiés (OGM), les rangs se reforment de part et d'autre d'une ligne qui partage le débat public de la manière la plus désastreuse qui soit. L'accord conclu jeudi 12 juin en conseil des ministres de l'environnement de l'Union européenne ne fait pas exception et suscite déjà des torrents de commentaires.

En creux, l'accord européen prend acte de l'impossibilité de tenir une discussion raisonnable sur les OGM. L'Europe renvoie chaque Etat membre à ses propres tropismes, qu'ils soient fondés sur la connaissance scientifique, ou sur autre chose. Pour les uns (les contre), cela créera plus de portes d'entrée aux biotechnologies végétales sur le Vieux Continent, ce qui est une catastrophe. Pour les plus radicaux des autres (les pour), cela empêchera que le portail européen s'ouvre totalement et pour de bon.

Aucune autre voix ne semble audible que celles de ces deux camps à couteaux tirés, dans lesquels se retranchent des acteurs de la société civile et des politiques, bien sûr, mais aussi des chercheurs sûrs de leur fait, et qui ont renoncé depuis longtemps à la prudente méticulosité normalement attachée à leur statut et à leur fonction. De part et d'autre, on se resserre autour de quelques vérités pour mieux soutenir de pieux mensonges.

UNE BATAILLE IDÉOLOGIQUE

Pourquoi le débat est-il à ce point impossible ? Cela tient d'abord à son objet même. « Les OGM » ne définissent rien de précis, si bien que la discussion se trouve réduite à une bataille idéologique autour d'un détail technique et juridique – la transgénèse – et n'aborde que trop rarement de la nature des bénéfices, des incertitudes et des risques.

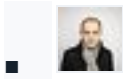
Quel rapport y a-t-il entre le coton résistant aux ravageurs (dit Bt) cultivé en Inde (où, soit dit en passant, il n'est responsable d'aucune épidémie de suicides, contrairement à une légende très répandue) et le soja tolérant à l'herbicide Roundup (dit Roundup-Ready), cultivé sur des millions d'hectares outre-Atlantique (où, soit dit en passant, il suscite la prolifération d'adventices résistantes, sources de sérieux problèmes) ?

Dans une analyse publiée en 2012 par *Environmental Sciences Europe*, Charles Benbrook (université de l'Etat de Washington) donne un exemple de ce qui peut séparer deux types de constructions génétiques. Selon l'agronome, les cultures Bt ont permis d'éviter aux Etats-Unis l'utilisation de 56 000 tonnes d'insecticides agricoles entre 1996 et 2011, quand les cultures

Roundup-Ready ont conduit au contraire à un surplus d'usage de 183 000 tonnes d'herbicides...

La situation de blocage sanctionnée par l'accord européen tient enfin à un grave échec de l'Union, celui de n'avoir su construire une expertise scientifique capable de gagner la confiance de la société civile. Ce n'est pourtant pas impossible : en dépit de quelques anicroches, l'exemple français de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) le montre très clairement.

foucart@lemonde.fr



■ **Stéphane Foucart**

■ Journaliste au Monde, chargé des sciences de l'environnement